

# GAZETTE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

OU COMPTOIR GÉNÉRAL D'ANNONCES.

Editeur-Propriétaire, J. N. DUQUET, à qui toutes lettres, communications, etc., doivent être adressées franco.

QUÉBEC.

SAMEDI, 15 MAI 1866.

La Gazette du Commerce étant distribuée gratuitement à tous les étrangers qui visitent cette ville, et à tous les marchands de la campagne et aux cultivateurs, il ne devra jamais être demandé aucun argent par les porteurs : ou si cela arrivait, nous recevions avec reconnaissance toute plainte de ce genre, afin d'y porter remède de suite.

Les étrangers, les marchands de la campagne et les cultivateurs, à qui la Gazette du Commerce ne leur serait point dévolue, pourront toujours et en aucun temps se la procurer gratis, en la demandant au bureau de cette feuille, librairie J. N. Duquet, No. 28, rue Buade, en face du marché de la Haute-Ville.

Pour la commodité des annonceurs, l'éditeur-propiétaire de cette feuille se charge de rédiger lui-même toutes les annonces aux désirs et aux goûts des intéressés. Il suffira seulement de lui donner les informations nécessaires.

Gratuitous distribution of this paper to strangers.

Every farmer, land owner, country merchant or other visitor to the City of Quebec can procure a free copy of the Journal of Commerce (Gazette du Commerce,) at the office of the paper, No. 28, Buade Street, opposite the Upper Town Market, being the building which was for many years occupied by Mr. Gingras as a tobacconists shop. The paper will also be distributed gratis at the markets, the wharves and steamboat landings on market days.

**CAUTION.**

The Journal of Commerce (Gazette du Commerce), is given free to strangers to Quebec and visitors from the country. Any of them therefore who is charged any price whatever for a number of the paper is requested to state the fact at the office, No. 28, Buade street, Upper Town Market, and will by so doing confer a favor.

G. J. OUVRARD,

LE NAPOLEON DE LA FINANCE.

Le nom de M. Gabriel Julien Ouvrard a été associé aux opérations financières les plus gigantesques qui se sont accomplies en Europe dans le cours du dernier siècle écoulé et d'innombrables incidents pleins d'intérêt ont marqué la carrière interrompue d'un homme qui a mérité le surnom de "Napoléon de la finance"; épithète qui paraît lui convenir parfaitement si l'on considère l'étendue et la nouveauté de ses plans, la promptitude extraordinaire de sa perception, la fertilité de ses ressources, l'habileté de ses combinaisons et l'énergie et la constance dont il a fait preuve dans la mise à exécution de ses brillantes et éminemment pratiques conceptions de son génie.

Pour démontrer ses titres à la renommée universelle comme financier, il suffit de dire qu'il a figuré avec distinction dans les grands événements de la République Française, le Consulat, l'Empire, la Restauration et la Révolution de 1830; qu'après avoir assisté aux horreurs du règne de la terreur et contribué à la chute de Robespierre il devint le banquier de la République, avec pouvoir de mettre en circulation un papier monnaie à lui admissible comme valeur légale en paiement des taxes de l'état, le collègue de Barras, de Cambacérès et de Talleyrand, un croyant aux pieds de Notre-Dame de Bon-Secours, un dévoué serviteur de Notre-Dame des Victoires, le créancier de Bernadotte, l'agent de confiance de Charles IV d'Espagne, l'hôte honoré de Pozzo di Borgo, de Metternich et de Louis XVIII, l'ami intime de Chateaubriand, le commissaire général de Napoléon au passage du St. Bernard, au camp de Boulogne et à Waterloo, et l'hôte de Wellington à Paris!

En vertu d'un contrat spécial avec Charles IV d'Espagne, M. Ouvrard devint le co-associé de Sa Majesté dans le commerce exclusif des possessions espagnoles dans le Nouveau-Monde durant la guerre avec la Grande-Bretagne. Ce fut à propos de ce contrat, et tout en froissant dans sa main le document, que Napoléon dit à M. Ouvrard en présence du conseil des ministres: "Vous avez abaissé la royauté au niveau du commerce." Là-dessus, M. Ouvrard, à l'étonnement de tous ceux qui se trouvaient présents, répondit d'un ton ferme mais respectueux: "Sire, dit-il, le commerce est la vie des Etats. Les souverains ne peuvent rien sans le commerce, tandis que celui-ci peut très bien se passer des souverains." M. Ouvrard a vécu jusqu'à un âge très avancé, usant modérément de la fortune et du luxe dont il était entouré. L'égalité philosophique de son esprit et son tempérament de

fer lui servent dans ses diverses épreuves. L'élégance de ses manières, son air calme et plein de dignité, joints à l'affabilité de sa vieillesse, rendaient sa présence très attrayante. Il était naturellement indulgent, généreux, condescendant et comme tous les hommes accomplis porté à traiter avec indulgence l'inexpérience et les fautes de ses semblables et principalement de ceux moins âgés que lui. Il avait une mémoire merveilleusement tenace, et sa conversation découlant d'une grande expérience des hommes et des choses était très instructive en même temps que pétillante d'esprit sans la moindre affectation. Quelques unes de ses transactions, cependant, jettent un nuage sur son intégrité comme homme d'affaires au moins durant une partie de sa carrière remarquable.

Variétés amusantes et instructives.

C'est à tort, a dit Ménage, que l'on s'imagine que les bons mots ne servent qu'à divertir; ils servent encore à rendre service.

DAY ET MARTIN, LES MILLIONNAIRES DE HIGH HOLBORN.—L'heureuse aventure qui rendit millionnaires Day et Martin de High Holborn, par la vente de leur fameux cirage arriva comme suit: Day était un humble barbier généreux et charitable à l'extrême. Un jour un soldat entra dans son atelier et exposa qu'il avait une longue marche à faire avant d'atteindre son régiment; qu'il n'avait plus d'argent et qu'il n'avait à attendre que la fatigue, la maladie et les punitions, s'il ne pouvait pas se procurer une voiture. Le compatissant barbier lui offrit alors une guinée que le soldat reçut avec reconnaissance en lui disant: "Que Dieu vous bénisse, monsieur, comment pourrais-je jamais vous rendre ceci?" Et tirant un chiffon de papier de sa poche: "Je ne possède rien au monde qu'une recette, pour le cirage des chaussures; c'est la meilleure que j'ai encore vue. J'ai gagné beaucoup de demi-guinées avec cela chez les officiers, et j'en ai vendu de nombreuses bouteilles. Puissiez-vous en retirer quelque profit pour être remboursé de ce que vous avez donné à un pauvre soldat qui ne pourra jamais assez reconnaître votre générosité et qui ne l'oubliera jamais."

M. Day, qui était un homme intelligent, essaya la recette et la trouvant excellente, commença à fabriquer et à vendre du cirage, industrie dont les fortunes princières des fabricants attestent les importants résultats.

LA CONFIANCE DANS LE SUCCÈS.—Budgett l'heureux marchand anglais, quelque temps avant sa mort, entendait quelqu'un exprimer

le désir de voir sa fortune augmenter: "Eh bien moi, dit-il, je ne désire plus d'argent; j'en ai assez. Mais, si je voulais, je puis en gagner davantage. Que l'on ne place dans la position que l'on voudra, répétait-il souvent, et je ferai mon chemin; qu'on me laisse sans un chelin et je parviendrai encore. Sa confiance dans la puissance de la persévérance était sans limites. S'adressant à quelques uns des plus pauvres jeunes gens de son voisinage il leur disait qu'il ne voyait pas pourquoi chacun d'eux ne pourrait pas valoir plus tard dix millions. Toute sa confiance était dans l'énergie et la persévérance.

\* \* Une vieille, voyant au-dessus de la porte d'un lycée de Paris:

Les arts nourrissent l'homme et le consolent, s'écria: "Que ces gens-là mangent des lézards tant qu'ils voudront; je ne ferai pas de tort à leur dîner."

VIE DE FRANKLIN.

Benjamin Franklin est né à Boston, le 17 janvier 1706, de parents très-pauvres. Son père avait eu dix-sept enfants; Benjamin, comme le dernier de tous, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique, et placé dans une école à l'âge de huit ans. Mais son père trouva bientôt que les frais de cette éducation surpassaient ses moyens, et il se contenta pour son fils d'une école plus modeste, où il apprit à lire, à écrire et à compter. Puis il le reprit à l'âge de dix ans, et le fit travailler dans sa maison à son métier de fabricant de chandelles. Le jeune Franklin, montrant peu d'aptitude pour cette profession, fut placé chez un coutelier, où il resta fort peu de temps.

Déjà il avait un goût décidé pour la lecture; il employa le peu d'argent dont il pouvait disposer à acheter des livres, et dans ses moments de loisir il dévorait tous ceux qui lui tombaient sous la main. Les vies des hommes illustres de Plutarque, qu'on lui avait prêtées, eurent pour lui un attrait singulier. Joseph Franklin, voyant la passion de Benjamin pour les livres, se détermina à le placer comme apprenti chez James Franklin, l'un de ses fils, qui était imprimeur. Du reste, le jeune ouvrier n'obtint chez son frère aucune faveur, car il devait rester en apprentissage jusqu'à vingt-et un ans, et ne recevoir le salaire d'un ouvrier que la dernière année; mais il pouvait du moins satisfaire plus aisément sa passion d'instruction, et d'ailleurs il était à une excellente école, James ayant une grande réputation comme imprimeur. Franklin lisait la nuit et le matin avant de se rendre à son atelier, ne voulant pas que ses distractions nuisent à l'accomplissement de ses devoirs. C'est ainsi que

**St. Louis Hotel,**  
ST. LOUIS STREET,  
**UPPER TOWN**  
QUEBEC.

**Russell's Hotel,**  
PALACE STREET,  
**UPPER TOWN**  
QUEBEC.

**Hôtel Blanchard**  
Vis-à-vis l'église de la Basse-Ville.  
Cet Hôtel vient d'être réparé à neuf. D'immenses réparations ont été faites par le propriétaire; tout l'aménagement a été renouvelé, et on peut dire que cet hôtel qui a acquis une si haute réputation est dans un état aujourd'hui à donner encore plus de confort aux voyageurs qui visitent cette ville.—Québec, 10 Mai 1866.

**London Coffee House,**  
ESTABLISHED 1815,  
SAMUEL LAPRISE & Co., Proprietors,  
Opposite Champlain Market, Lower Town Quebec.  
This Hotel in Second To None in the City.  
It is convenient to the Grand Trunk Railway Station, the Steamboat Landing, and principal places of business in the Lower Town.

**Mountain Hill House.**  
(CI-DEVANT HOTEL BOURASSA.)  
No. 5 Côte de la Basse-Ville.

**MM. R. Glunz et Cie., propriétaires**  
de cette Hôtel: depuis l'année dernière ont fait des réparations extraordinaires et on y trouve tout le confort désirable.

**Quebec Bath House.**  
BELLERIVE & LAFORCE.

17 The unrivalled house, 17  
Palace Street, Upper Town,  
Where there are Bath rooms, restaurant furnished apartments to let, bowling alleys, pigeon-hole, &c. &c. Hair dressing room in the basement, opened daily from SIX A. M. to TWELVE P. M. Meals at all hours. A most complete assortment of all sorts of liquors, warranted of the first quality.

**A Vendre,**

Le Manoir tout meublé appartenant ci-devant à feu le seigneur Laurière, actuellement la propriété de M. S. Latulippe, située à St. Michel, comté de Bellechasse. La position de cette magnifique résidence se trouve sur un point très élevé, et l'aspect des environs est des plus champêtres. Elle est à une courte distance du débarcadère, par le fleuve. Les conditions seront des plus libérales.

—Aussi—

Un moulin à farine et un moulin à scies, avec dépendances, à l'entrée de St. Michel. S'adresser sur les lieux au propriétaire, F. Latulippe, St. Michel.

**For Sale,**

The furnished manorial house of late M. Laurière, now the property of Mr. F. Latulippe, situated at St. Michel, comté of Bellechasse, on an elevated spot, commanding the finest prospect over the St. Lawrence and the surrounding lands. This splendid residence is in the vicinity of the landing place.

—Also—

A Saw-Mill and another for grinding corn with dependencies, situated at the west end of St. Michel. Terms liberal.

Apply on the premises to  
**F. LATULIPPE,**  
St. Michel.

Véritable conservateur des Dents.

**PHILODONTE**  
ODORANT

Dr. POURTIER, Chirurgien-Dentiste.  
Préparation Hygiénique Scientifiquement Composée pour Purifier la Bouche, conserver les Gencives et les Dents.

**A Vendre**  
CHEZ TOUS LES PHARMACIENS.

**TRUE TEETH PRESERVER.**

ODOROUS  
**PHILODONTE**

Dr. POURTIER, Surgeon-Dentist,  
Hygienic Preparation, Scientifically Composed to Purify the Mouth, and preserve the Teeth and Gums.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.



**La grande Ménagerie**  
DE  
**MONTREUIL.**

No. 33, rue et Faubourg St. Jean.  
Exhibition extraordinaire tous les jours de 9 heures A. M. à 10 heures P. M. et les dimanches après-midi.  
Les souffleurs de verre travailleront en présence des visiteurs.  
M. Montreuil ayant acheté la propriété où se trouve sa ménagerie a fait disparaître l'hôtel et les jeux qui s'y trouvaient.  
Le prix d'admission n'est que de douze sous.

**Photographie.**

**MAISON LIVERNOIS.**

Rue St. Jean, près de la côte du Palais.  
Cette maison vient d'exécuter dans le goût le plus nouveau un magnifique groupe sous le titre de GALERIE DES CONTEMPORAINS, réunissant à la fois tous nos hommes qui se sont distingués dans la vie publique.  
On trouvera aussi à cet établissement photographique les portraits de tous nos contemporains en vignettes pour albums.  
Cet atelier est sans contredit, tenu sur un pied qui n'a point de rival à Québec. Le public est invité à aller visiter cette galerie.

**T. Gastonguay,**  
PHOTOGRAPHE,

A ouvert un atelier photographique à St. Roch, No. 43, rue St. Joseph, ci-devant occupé par Mmc. Livernois, cet établissement est aujourd'hui en état de rivaliser, par la perfection de ses portraits avec aucun atelier de première classe.  
Les personnes de la campagne (rive sud) peuvent se rendre directement de la Basse-Ville à cet atelier par les Chars, pour la modique somme de six sous.

**M. Fraser,**

PHOTOGRAPHE,

No. 221, rue de la Fabrique, (En face du Marché de la Haute-Ville.)

Invite ses amis et le public en général à visiter son établissement où rien ne sera négligé pour donner satisfaction complète à ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

**BATEAU A VAPEUR YAMASKA,**

Deux actions dans le Vapeur Yamaska, à vendre par  
**A. JOSEPH.**